

Le 1er novembre 2022

Tout œil le verra (Ap 1,7)

Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. (Ap 1,7-8)

C'est la dernière fois que dans les Écritures, au livre de l'Apocalypse, il est fait mention de *l'homme au côté transpercé*. Jean relie ici la transfixion du Christ à la prophétie de Zacharie :

« Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né... Tout le pays et tous les clans se lamenteront sur lui... (12,10.14) Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure. » (13,1)

On ne sait pas exactement à qui le prophète fait allusion, mais il évoque une situation dramatique au cours de laquelle un innocent a été transpercé. Sa mort provoque un choc qui appelle à la conversion, et qui sera source de miséricorde pour le peuple qui prend conscience de son péché. Ce récit s'inscrit dans une promesse de salut. Dieu annonce la libération de Jérusalem. Grâce à cet innocent transpercé en qui l'on peut reconnaître sans peine le Serviteur d'Isaïe 53, Dieu fera miséricorde à Jérusalem. Il lui accordera le repentir et le pardon. La tradition chrétienne l'a identifié au Christ. Une chose est certaine, ce Transpercé est bien, dans l'esprit de Jean, le Seigneur Jésus qui, dans l'acte même de sa mort a ouvert pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem une source. Dans l'eau jaillie de son côté blessé, il a répandu un esprit de grâce et de supplication pour laver de leur péché et de leur souillure tous ceux qui regarderont vers lui. Pour l'auteur de l'Apocalypse, il ne fait aucun doute que le prophète Zacharie annonce ici la personne du Christ. C'est la troisième et dernière allusion de l'apôtre au transpercement du côté de Jésus mort sur la croix (Jn 19,31-37 ; 1 Jn 5,5-9 et Ap 1,7-8). Cela souligne bien l'importance qu'il attribue à ce signe.

Tout œil le verra

Jean nous parle ici de la fin du monde et du Retour du Seigneur dans sa Gloire (Ac 1,9-11). Celui qui vient se présente sous les traits du « Transpercé », vainqueur de la mort comme au soir de Pâques (Jn 20,19-20). Il arrive avec les nuées (= symbole de la Présence divine) pour clore l'histoire du salut de l'humanité. Une dernière fois, comme au soir de Pâques, il montre à tout homme sa blessure au côté, à la fois signe de la miséricorde divine et conséquence de notre péché. Il invite chacun, au moment de mourir, à se tourner vers lui, à reconnaître dans une amère lamentation le mal qu'il a commis et accueillir son amour sauveur, son pardon. Il l'offre à tous, sans

exception : « *Tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé* », y compris ceux qui n'ont pas voulu croire en lui. Ce sera l'occasion d'un choix ultime auquel personne n'échappera. Jusqu'au bout, malgré nos erreurs et notre ignorance, en pleine liberté de conscience, libérés de tous les conditionnements liés à l'éducation, aux diverses pressions sociales et culturelles, le Seigneur nous donnera la possibilité de le choisir une dernière fois en connaissance de cause.

Tenir bon

Jean écrit son Apocalypse au moment où l'Église, après avoir connu un succès foudroyant, connaît de nombreuses et douloureuses épreuves : hérésies diverses, persécutions de la part des Juifs et de Rome qui considère les chrétiens comme des athées. Ces derniers sont perçus comme une menace contre l'ordre public à cause de leur refus d'obéir, quand elles sont contraires à leur foi, aux injonctions des empereurs. Souvent méprisés, ils sont considérés comme des citoyens de seconde zone, faisant partie du menu peuple, sans pouvoir. Dans ce contexte difficile où les chrétiens sont déstabilisés par l'opposition violente du monde à leur égard, Jean, inspiré, a écrit ses visions pour les encourager à maintenir vivante leur espérance et tenir bon dans le malheur qui les accable, grâce à la perspective retour du Christ que l'on croyait imminent. Nous n'avons rien à craindre : « *Voici, il vient* [le Seigneur Jésus] *avec les nuées.* » Il vient en vainqueur, malgré la puissance du Mal et son triomphe apparent. Le Christ a vaincu le Mal par sa mort sur la croix et, grâce à lui, nous l'avons déjà vaincu en nous, même si dans les divers aspects de notre vie, nous sommes encore en plein combat contre Satan. Ce n'est pas le monde qui décide du cours de l'Histoire et de la fin de ce monde mais Dieu, et lui seul. Une certitude nous anime : le Seigneur a déjà remporté la victoire. Le monde passe. Dieu demeure éternellement.

Le témoignage de Jean est clair. Celui qui vient est déjà présent au milieu de nous. Il combat avec nous et pour nous. Il ne nous laisse pas seuls face au déchaînement, au harcèlement de cette écrasante machinerie du Mal. Celui qui est fidèle partagera avec le Seigneur la couronne de gloire. Le temps est court, le malheur n'est pas sans fin ! Par contre, le bonheur promis à ceux qui persévèrent est éternel. Le chrétien n'est pas un homme qui appartient à la terre, à la finitude, mais à Dieu de qui il tire son origine, Dieu qui est son présent et son avenir. Au terme de tous les assauts, le Christ Victorieux manifestera sa Gloire éternelle. Il emportera avec lui dans un bonheur absolu et sans fin, tous les innocents persécutés de tous les temps, répliques de sa crucifixion, ainsi que tous ceux qui ont su porter secours d'une manière ou d'une autre aux mal aimés de notre terre. « *Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés.* » (Is 45,22) Tel est le message de l'Apocalypse.

Message pour aujourd'hui

Le contexte actuel de notre époque troublée nous angoisse. Après les épidémies, la menace de la guerre et de ses conséquences éventuelles pour le monde, le constat d'une Église qui se réduit comme une peau de chagrin, la question de savoir ce que nous allons devenir, nous taraude. Ne sommes-nous pas à la fin du monde ? Oui, nous sommes à la fin d'un monde. C'est une réalité. Un nouveau monde se profile à l'horizon grâce au Christ qui vient à notre rencontre. Pour le moment, nous n'en voyons que l'ombre, les nuées, mais nous savons que le Maître n'abandonne pas cette humanité, fruit de son amour. Aussi, ce message d'espérance de l'Apocalypse est d'une extrême importance, surtout en ces temps difficiles tant sur le plan social, économique, climatique que spirituel. Jésus a promis qu'il

reviendrait sur la terre de la même façon qu'on l'avait vu disparaître dans les nuées (Ac 1,9-11). Il reviendra clore l'histoire humaine parvenue à son terme pour lui offrir un prolongement divin, en Dieu. Depuis cette promesse, nous attendons son Retour dans l'espérance. Jésus n'en a précisé ni le jour ni l'heure, mais nous sommes déjà dans ces derniers temps fixés pour la manifestation de sa Gloire, même se cela peut durer encore des millénaires. Une chose est sûre, la fin du monde *pour nous* s'accomplira quand nous fermerons les yeux à la terre pour les ouvrir à « *Celui qui vient* » et dont « *nous savons que lorsqu'il paraîtra* [les nuées s'étant dissipées], *nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jn 3,2) L'important n'est pas la fin du monde en soi, mais de nous rendre compte que le monde cessera d'exister *pour nous* quand nous le quitterons. Nous vivons alors 'notre fin du monde'. Le monde créé n'a pas vocation à l'éternité puisque tout ce qui commence a une fin. Tout passe, Dieu seul demeure, et demeurent avec lui celles et ceux qui ont cru en son amour. En attendant la fin de ce monde qui passe et nous dépasse, préparons-nous à vivre notre 'fin du monde personnelle', fidèles à la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu. Le but de l'Apocalypse de Jean est de nous encourager à persévérer dans la foi en la puissance de vie et d'amour du Cœur de Dieu malgré les difficultés et les oppositions que nous rencontrons comme cela fut le cas au temps des premiers chrétiens.

En contemplant l'Homme au côté transpercé, nous trouverons la force de lutter avec courage et persévérance pour faire triompher l'amour sur la haine, la vie sur la mort, la paix sur la guerre, le bien sur le mal, le partage sur l'égoïsme, le spirituel sur le matériel. Le côté ouvert de Jésus nous rappelle que sa blessure n'est pas une impasse qui conduit à la mort, mais une formidable ouverture sur la vie et l'amour qui se donne et pardonne. En le regardant, nous avons devant les yeux le triomphe de la vie et de l'amour sur la mort puisque en mourant, il ouvre en son cœur blessé la source de l'espérance et de la vie pour celles et ceux qui regardent vers lui. L'Amour aura toujours le dernier mot. Telle est la vision que nous aurons quand nous le verrons Vivant, debout devant nous, venir avec les nuées. Nous comprendrons alors qu'il a partagé nos combats, et nous nous réjouissons de pouvoir contempler de nos yeux Celui qui est « *Oui ! Amen ! L'Alpha et l'Oméga, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers.* » (Ap 1,8)

Mais qui est-il ?

Pour le savoir, relisons la présentation que Jean en fait. Il vient « *de Celui qui est, qui était et qui vient* » (Ap 1,4), c'est-à-dire du Dieu qui s'est révélé à Moïse (Ex 3,14), à savoir le Père (Ap 1,6) dont il est l'Envoyé. Il est « *le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts..., celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang* » (Ap 1,5). Manifestement, celui qui vient avec les nuées est bien Jésus de Nazareth, le fils de Marie et le Fils de Dieu, mort sur la croix et ressuscité. Il nous est présenté comme « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29), le Juste innocent (Ps 33,21), le Serviteur élu de Dieu, sur qui le Seigneur a fait retomber nos fautes. Chargé de nos douleurs, il a été transpercé à cause d'elles et broyé par nos péchés (Is 53, 4-6). Par sa mort sur la croix, il accomplit en sa chair le rituel de l'agneau pascal immolé dont on ne brise aucun os (Ex 12), à qui l'on perce le cœur dans l'après-midi du vendredi, veille de la Pâque juive, pour le vider entièrement de son sang. Il est l'Agneau de Dieu qui, comme le Bon Berger (Jn 10,17-18), donne sa vie, son sang, pour délivrer ses brebis de leurs péchés. Dans ce portrait du Transpercé, on retrouve les mêmes éléments que ceux rapportés par Jean à propos de ce qui s'est passé au Calvaire quand le Christ est mort, le côté ouvert par la lance du soldat.

Quelle est notre espérance ?

La foi nous lie à Dieu, la charité nous fait agir comme lui et par *l'espérance nous marchons en sa présence, sous son regard, dans l'attente que se réalisent les promesses que le Seigneur nous a faites* : « *Que votre cœur ne se trouble pas... Lorsque je serai allé vous préparer le lieu où vous serez. Je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis vous serez vous aussi.* » (Jn 14,1-3) Bien avant les disciples, Abraham a fait l'expérience de cette espérance fondée sur la fidélité de Dieu à ses promesses :

« Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples ... Devant la promesse de Dieu, il n'hésita pas...car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Et voilà pourquoi il lui fut accordé d'être juste. » (Rm 4,18-22)

Si Abraham vivait dans l'espérance d'être le 'père' d'une nombreuse descendance sur la terre à cause de sa foi en la promesse divine, notre espérance est encore bien plus grande puisque la promesse de Jésus nous assure que notre vie sur terre ne s'achève pas avec la mort, mais qu'elle se prolonge dans la *vie éternelle*. Celle-ci consiste à être et vivre en sa Présence, auprès du Père qui nous a créés afin de nous partager sa joie et sa gloire. En effet, « *la splendeur de Dieu est vivifiante : ceux qui voient Dieu reçoivent la vie... La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu* » (Saint Irénée, A.H. IV, 20, 7). Telle est notre espérance ! Qu'en est-il pour celui qui ne l'a pas ? Son horizon est complètement bouché. La terre est son seul espoir, paradis éphémère dont il essaie de se rendre maître pour en tirer le maximum. Son existence n'a ni saveur ni avenir. Il n'existe que pour lui-même, profitant au mieux de l'instant présent, parfois jusqu'au dégoût, en attendant que sa vie s'achève dans la tombe de l'oubli. À nous de choisir !

Bien que le contexte soit différent, nous vivons en Europe une situation comparable à celle des premiers chrétiens. Nous sommes confrontés à un monde paganisé qui a régressé dans ses valeurs morales, une société sans repères où tout est permis, où Dieu est ou semble absent, une société humaine indifférente, divisée, déshumanisée, où les inégalités sont criantes, où la seule préoccupation est l'intérêt personnel, l'argent et le plaisir. De plus, nous avons l'impression d'être les 'derniers Mohicans' d'une Église bousculée, en perte de vitesse, marginalisée et montrée du doigt à cause de ses manques, de ses faiblesses, de ses contradictions et de ses fautes, une Église sans pouvoir, mise à mal et contestée parce qu'elle refuse d'être complice de la décadence des mœurs et des valeurs de profit prônées par le monde aux dépens des êtres fragiles et de la création. Face à ce désastre social, moral et spirituel, quelle est ou qui est notre espérance ? Qu'est-ce qui nous motive et nous fait avancer malgré les difficultés, les épreuves ? Nous savons que l'Esprit est à l'œuvre en ce monde, que le Christ reviendra, y croyons-nous vraiment ? Comment attendons-nous et préparons-nous sa Venue ? Poursuivons-nous avec persévérance et confiance la mission que le Seigneur nous a confiée de transformer ce monde, d'y incarner sa Présence comme un levain dans la pâte humaine, certains de la fécondité de sa Parole ? Ou au contraire, désespérons-nous de Dieu, de l'Église, de l'homme ? Sommes-nous amers, défaitistes, découragés ? Le Seigneur reviendra, c'est sûr ! Nous le chantons à chaque eucharistie même si nous ne savons ni le jour ni l'heure. Une chose est certaine. Le jour de notre mort sera pour nous celui de son Retour comme il l'a annoncé. En attendant sa Venue dans les nuées, comment vivons-nous le temps présent : dans l'espérance ou la crainte, dans la confiance, la persévérance, la patience ou la désespérance ? Résistons-nous avec détermination, même au prix de notre vie, à l'esprit du monde pour faire advenir le règne de son Amour ?

Comment apprivoisons-nous et préparons la mort qui nous propulse dans la Vie ?
P. Henri CALDELARI msc

Pomarède 15230 Paulhenc (France) – www://la-pomarede.net - rubrique L'Actualité